

R É S U M É S D E S A R T I C L E S

Numéro anniversaire du CIÉF – 1987-2007

Charles Bonn (Université Lyon 2). “Le Tragique de l’émergence littéraire maghrébine entre deux langues, ou le roman familial.”

L’émergence dans les années 1950 d’une nouvelle littérature dans des pays colonisés suppose le sacrifice qu’impose la langue importée à la cohérence de l’espace traditionnel. Sacrifice véritablement fondateur, qui apparaît comme la condition même de cette émergence. Ainsi le sacrifice de la mère, de sa pudeur et de son silence, est-il récurrent dans ces textes. Le père, d’abord mauvais objet et sacrificateur plus que sacrifié, finit à partir des années 1970 par devenir objet nostalgique et magnifié, mais c’est curieusement lorsqu’il est mort ou mourant. Pour la deuxième génération de l’émigration enfin, l’émergence, dans les années 1980, repose cette fois sur le sacrifice du père, cependant que la mère acquiert un rôle énergique de préservatrice de la famille déstabilisée. Dans tous les cas, le tragique est une dimension fondamentale de cette littérarité, dont il est seul à pouvoir rendre compte de la complexité.

Hédi Bouraoui (Université York). “Souvenirs, initiative et création en francophonie.”

Cet article en trois parties évoque d’abord de brefs souvenirs de la fondation du CIÉF avec quelques points d’orgue, telles rencontres internationales en Guadeloupe ou en Tunisie. Puis il propose le projet d’une “Francophonie globale” en Macédoine, s’articulant sur des axes théoriques et pratiques. Comment décloisonner le Centre (Paris ou Montréal) pour le faire dialoguer avec la périphérie? Autrement dit, comment créer des ponts pour que des échanges culturels et linguistiques s’établissent à travers tous les pays francophones quelle que soient leur puissance ou leur taille? Et surtout, comment garder la dignité et le respect de l’Autre dans tout échange? Dans une seconde partie, l’article présente une analyse de la dialectique “créativité/critique” telle qu’elle est dramatisée dans le roman, *La Femme d’entre les lignes*. Celui-ci traite de l’amour et du dialogue entre une lectrice italienne et un poète errant. Ainsi s’élaborent plusieurs interprétations de la trame, entre les lignes, mettant en lumière la dimension littérale et symbolique du tissu textuel.

Bernadette Cailler (University of Florida). “Chassé-croisé entre Aimé Césaire et Lorand Gaspar: De ‘Poésie et connaissance’ (1945) à *Approche de la parole* (1978).”

Cet essai propose de réfléchir aux rapports existant entre les pensées et les poétiques de deux grands poètes des vingtième et vingt-et-unième siècles: Aimé Césaire et Lorand Gaspar. Le texte de Césaire, “Poésie et connaissance,” constitue ici le foyer premier de la réflexion. Une lecture renouvelée de ce texte permet de découvrir chez le poète-chirurgien Lorand Gaspar une pensée à la fois sœur et autre, pensée formulée dans les essais intitulés *Approche de la parole*, pensée reprise dans des travaux plus récents, tel l’essai sur “Science, philosophie et arts,” publié dans *Lorand Gaspar, Cahier seize* (2004), pensée développée enfin dans des entretiens et des essais, comme dans le numéro d’*Europe* paru en octobre 2005. Outre qu’il n’est pas étonnant que les deux écrivains partagent un souci constant de creuser la question difficile de dire ce qu’est la “poésie,” en même temps il paraît légitime de se demander dans quelle mesure les connaissances proprement “scientifiques” de Gaspar produisent chez ce poète une manière différente de situer le rapport de la créativité poétique, plus généralement artistique, à la science.

Fernando Lambert (Université Laval). “La Figure de la femme dans la poésie de Léopold Sédar Senghor.”

La poésie de Senghor offre de multiples voies de lecture et toutes révèlent un large pan de l’univers poétique de ce poète sénégalais (1906-2001). Il est une de ces voies qui est particulièrement féconde, la figure de la femme. Dans la poésie senghorienne, la femme est présente sous les figures familières de la mère, de l’amante, de l’épouse, de la princesse, de la reine. Le poète recharge toutefois ces figures d’un sens fort. La femme est non seulement source de vie qui participe au cycle d’un perpétuel recommencement: elle est surtout le fondement essentiel du poète, de l’Africain, mais aussi de tout être humain, par sa fonction de transmission de la culture, pour sa contribution reconnue à l’histoire, étant présente de façon active dans toutes les sphères de la société, y compris le domaine politique et les lieux du pouvoir. La femme est pour Senghor une figure totalisante de l’Afrique.

Janis L. Pallister (Bowling Green State University). “L’Angst de l’adolescente: *Emporte-moi* de Léa Pool.”

Les films de réalisatrices francophones sur les adolescentes sont évidemment assez nombreux. Cet essai discute plusieurs d’entre eux, tout en se concentrant sur le film *Emporte-moi* de Léa Pool dans lequel les rapports entre la protagoniste, Hanna, et ses parents, dessinent une quête problématique de la mère qui devient ainsi le thème central du film. *Emporte-moi* présente d’ailleurs les multiples facettes de la crise adolescente: tentation du suicide, problèmes vis-à-vis du corps, problèmes d’identité, recours à la fugue, engouement pour le cinéma, pour n’en mentionner que quelques-

unes. Nous soulignerons enfin le dénouement heureux de ce film, lié au style du mélodrame cinématographique. Somme toute, en apprenant à “se vivre,” Hanna va “vivre sa vie” (Godard). Et on peut croire que la métamorphose constante de cette femme naissante va se perpétuer.

Tzvetan Todorov (Centre national de la recherche scientifique – CNRS). “Stendhal, amour et égotisme.”

Dans *De l'amour*, Stendhal oppose l'amour-passion à l'amour-vanité, mais en même temps subvertit cette opposition en introduisant l'idée de cristallisation comme étape nécessaire à tout amour. Dans ses écrits autobiographiques, les expériences qui ont servi de point de départ à l'essai sont présentées comme appartenant à une période “égoïste,” surmontée plus tard et sublimée dans l'“égotisme,” une manière de reconnaître la présence des autres en soi. Cette découverte ouvre la voie aux romans de la maturité.

Articles pluri-thématiques

Maha Ben Abdeladhim (Université Paris IV Sorbonne). “Visages et paysages chez Lorand Gaspar: Traits poétiques d'une errance.”

L'errance, chez Lorand Gaspar, est plus qu'un thème, c'est un mode d'être au monde et de réception. Exils forcés, fuites, voyages, explorations, son errance de la Transylvanie à la Transjordanie est une profonde ouverture à tout ce qui existe, à tous les visages du vivant, y compris le langage, ou à travers les langues, et une conjuration des solitudes de l'Histoire. La parole de poésie, édifice du manque, sera paradoxalement le lieu de départ et sans doute de retour d'un projet motivé par l'absence. Il ne s'agit pas de son repli sur elle-même mais d'un creusement dans ses propres strates. Les présences et les paysages, lourds de référents, notamment dans l'espace méditerranéen, qu'il met en relief en les orientant et les éclairant discrètement, permet de faire la lumière sur une intériorité et sur une intertextualité particulières, et de mesurer la profondeur et l'intérêt tant scientifique que philologique de son œuvre.

Aouicha Hilliard (Randolph Macon College). “Le Rôle de la *çadaqa* dans *Les Terrasses d'Orsol* de Mohammed Dib: Pour une éthique de la compassion.”

Dans *Les Terrasses d'Orsol*, Mohammed Dib reprend la thématique du trajet initiatique, déjà abordée dans *Habel*, où le protagoniste, suivant la tradition soufie, passe par la perte de soi pour découvrir la vraie vie. Mais, comme dans ses autres ouvrages, Dib exige du protagoniste (et du lecteur) un regard lucide tourné sur lui-même. Le propos de cette étude est d'analyser les difficultés du protagoniste à maintenir ce regard lucide. Dib, poussant le protagoniste (et le lecteur) à réexaminer certaines notions souvent considérées comme allant de soi dans le trajet initiatique (par exemple l'amour et la charité), propose que l'aboutissement de la quête initiatique dépend de la *pratique* des valeurs: l'engagement actif de soi, la *çadaqa*.

Mariana C. Ionescu (Huron University College). “*Histoire de la femme cannibale*: Du collage à l’autofiction.”

Histoire de la femme cannibale (2003) de Maryse Condé plonge le lecteur dans un monde à la fois réel et fictionnel, où la problématique identitaire se (re)définit dans un espace pluriel ayant comme centre l’Afrique du Sud post-apartheid. L’unité de ce roman-collage, témoignant d’une riche intertextualité, est assurée par Rosélie, peintre d’origine guadeloupéenne qui découvre les réalités décevantes des relations interraciales. À partir des paradigmes de la “femme invisible” et de la “femme cannibale,” Condé réfléchit sur la condition de la femme de couleur à vellités artistiques, tout en explorant l’état actuel du “village global.” L’étude de l’écriture hybride de ce roman, faite à la lumière de plusieurs observations théoriques sur l’autofiction, nous permet de conclure sur son statut autofictionnel.

Florence Ramond Journey (Gettysburg College). “Représentations de la violence et sexualité féminine dans l’œuvre de Raphaël Confiant.”

Les deux derniers romans de Raphaël Confiant offrent un contraste frappant quant à la représentation qu’ils donnent de la sexualité de leurs divers personnages. En effet, cette représentation dépasse la simple exagération carnavalesque utilisée dans d’autres romans antillais contemporains et met en scène ce qui semble être une systématisation de la violence. C’est cette systématisation qui est analysée dans cet article. Les représentations que donne Confiant des relations sexuelles dans ses deux romans sont tout d’abord décrites et évaluées dans leur contexte. Puis elles sont comparées et contrastées avec celles qui apparaissent dans les œuvres de romancières telles que Maryse Condé, connue pour ses personnages féminins qui n’hésitent pas à affirmer leur sexualité. L’article soulève enfin les questions posées par un tel contraste, pour savoir en particulier si l’on assiste à un durcissement du machisme antillais depuis qu’il a été dénoncé par A. James Arnold en 1994, ou encore pour savoir s’il existe une réponse face à cette attitude de violence dans la littérature antillaise d’auteurs féminins.